

LE ZIG-ZAG

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, FANTAISISTE ET HUMORISTIQUE

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

AYME DELYON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

95, RUE MOLIERE, 95

ABONNEMENTS :

Rhône et départements limitrophes : Un an, 7 fr. ; — 6 mois, 4 fr. ; — Trois mois, 3 fr. 50

Départements : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

Pour toutes demandes d'abonnements, renseignements et communications

S'ADRESSER A L'ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction
M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantine, reçoit nos correspondances.

SOMMAIRE

Avis aux littérateurs. — Zig-Zag universel, Erual. — Lettre parisienne, Edmond Martin. — Contrastes, Eugene de Ronjou. — Zig-Zag aux théâtres, Scapin. — Rectification, Sonnet, Ph. Chapuy. — Conte de cette semaine, Aymé Delyon. — Poésie, A. d'Atravel. — Premières représentations, Al. Valet. — Amour, Louis Chabert. — Jeu d'esprit. — Téléphone, Aymé Delyon.

FEUILLETON. — Eliane, suite, Aymé Delyon.

AVIS AUX LITTÉRATEURS

On insère toutes pièces bien faites, ni religieuses ni politiques; les collaborateurs reçoivent deux numéros où ils sont imprimés.

Les non-abonnés paieront 5 cent. la ligne de vers; pour la prose, ligne de cahier scolaire ordinaire, les abonnés paieront 5 cent. les deux lignes.

Nous engageons donc nos adeptes à concourir puisque, outre une distinction, ils peuvent obtenir un abonnement qui doublera leurs frais d'insertion.

Le concours est clos; les résultats seront publiés dimanche et les récompenses expédiées dans la quinzaine. Un nouveau concours sera ouvert incessamment.

Zig-Zag universel

Mariage. — M. Duplessis, président du tribunal de Saint-Etienne, ancien conseiller à la Cour d'appel de Lyon, va épouser Mlle Madeleine-Aline Deville, de Saint-Etienne.

— MM. Digot et Nicolas, gendarmes dans le département de Saône-et-Loire, ont eu deux médailles d'argent de 2^e classe.

— M. Garnier, lieutenant de gendarmerie, est promu capitaine, à Annecy.

— Le prix de poésie, fondé par le docteur Andrevetan, vient d'être décerné par la Société Florimontane, d'Annecy. Ce prix a été partagé ex æquo entre M. Constant Berlioz, de Rumilly, et M. Lombard, curé de Houches.

— Un service anniversaire de la mort du brave amiral Pothuau, a été célébré hier, 2 octobre, à l'église de la Madeleine, à Paris.

— Tout le monde a lu avec sympathie les articles nécrologiques concernant l'honorable docteur Thuillier, victime à Alexandrie de son

ÉLIANE

Roman psychologique dédié à Victor Hugo.

Suite) — N° 33

Elle couvait de regards jaloux le bel astronome, ressentait une angoisse cruelle de sa ressemblance avec Mikita, et se trouva aussi désespérée qu'après la fameuse lettre.

Varinche, enchanté, lui continua sa dictée, non interrompue par les demandes d'explications, un quart d'heure encore... Il se décida enfin à descendre des hautes régions où il était perché, vint se planter derrière le dos de la jeune fille et se dit : La voilà celle qu'il m'eut fallu ! Si, avec sa chance accoutumée, Sowareff la rencontre un jour, il saura bien ne pas la laisser échapper, lui ! Hum ! il ne lui manque plus qu'une pareille femme ! Après ce lumineux monologue intérieur, il saisit les feuilles, y jeta les yeux..... les parcourut : ses sourcils se rapprochèrent dans une contraction furieuse et laissant retomber ses bras, il froissa les papiers avec dépit :

— Stupide ! scanda son ton dur.

dévouement pour les cholériques. On en placera à l'Ecole normale, dont le savant avait été élève, une plaque commémorative. Amiens, ville natale du docteur Thuillier, donne son nom à une de ses rues, qui sera désormais illustrée, surtout en se rappelant ces paroles élogieuses du non moins honorable docteur Pasteur, à l'Académie des sciences communiquées par M. J.-B. Dumas : « Je perds, en Thuillier, un disciple aimé et dévoué, et mon laboratoire un de ses plus fermes soutiens. Je ne me consolerai de cette mort qu'en pensant à notre chère patrie et à ce que Thuillier a fait pour elle ! »

Espérons que cette précieuse victime française sera la dernière pour le fléau étranger.

— On se rappelle que peu de temps après l'assassinat, chez les Zoulous, du prince impérial, on eût à enregistrer la mort de sa nourrice. Chose curieuse, celui qui devait être Henri V n'a pas disparu, que la *Nouvelle Presse Libre* annonce, à Gippsland (Australie), le décès de Mme Ellen Couyngham Black, qui fut gouvernante de Monsieur le comte de Chambord pendant son enfance. Elle était âgée de soixante-quinze ans.

— Sous le titre : « Un Conseil municipal tout entier en Cour d'assises, » nous trouvons quelque chose de si inédit, que, malgré que le journal *la Justice* soit déjà ancien, nous y avons découpé ce qui suit pour le *Zig-Zag* :

On écrit de Naples :
« Un incident bien singulier vient de se produire dans la commune de Rocca-Spinalveta, province de Chieti (Italie). Le Conseil municipal tout entier a été traduit aux assises sous l'inculpation de vol, de corruption, de malversation, etc.

Entre autres faits relevés par l'accusation, il y a une certaine forêt communale qui a entièrement disparu et dont le prix a été partagé entre les conseillers.

Le jury est resté toute la nuit en délibération et ce n'est qu'à 5 heures 1/2 du matin, que le verdict a été prononcé.

Deux conseillers seulement ont été absous. Quant au syndic (le maire) et aux autres conseillers, le premier a été condamné à dix ans de réclusion et les seconds aux travaux forcés.

Une forêt disparaître tout entière ! Jamais on n'a encore vu semblable cyclone en France... Aussi a-t-on sagement fait d'anéantir de pareils agents destructeurs.

— *L'Express* dit que, le 21 septembre, s'est terminée la démolition des Tuileries; les constructions complètement rasées, vont laisser opérer le déblaiement du sol, ces jours-ci; viendra le tour du sous-sol et des caves.

— *L'Union*, de Nice, nous apprend que Victorien Sardou est en sa

--- Ce n'est pas ça ? s'écria le bachelier féminin.
--- Absurde ! encore une fois ! Cependant je déclare absurde plus encore votre aplomb imperturbable à ne douter de rien. De cette phrase il fallait retrancher ces mots : Là vous deviez ajouter : à une aussi grande distance, etc.

— Vous ne le disiez pas !
— Il vaudrait mieux copier en enfant de six ans. Vous êtes une imbécile !

La jeune fille frissonna sous ces mots exactement à la Sowareff. Rougissante, furieuse de cet échec, elle frappa d'un pied rageur, oubliant toute retenue, vola sur l'échelon, saisit le livre le plus malencontreux dont elle mit les pages en miettes, lança le volume à terre, l'envoya à dix pas au bout de sa botte à guêtres arc-en-ciel, puis se sauva de la bibliothèque en tirant la porte avec fracas.

Varinche dit à sa femme de sa voix placide :
— Et voici la folle dont vous préférez la société à la mienne ?

Eliane l'entendit, pâlit, s'arrêta, réfléchit, revint sur ses pas, tourna sans secousse le bouton de la porte, et, étant restée sur le seuil adressa dans un sourire ces mots au savant :

terre, pour les embellissements royaux qu'il fait exécuter. On sait que le dramaturge se serait rendu acquéreur des principaux fragments du pavillon de l'Horloge des Tuileries, pour en enrichir son château de Marly-le-Roi.

— Le même journal constate que : « Le palais de l'Exposition, à Nice, s'élève majestueux et superbement architecturé. Les travaux suivent une marche rapide et réalisent toutes les splendeurs permises. Carolus Duran les a visités. M. Félix Martin faisait les honneurs.

M. Jules Blancsubé, député de la Cochinchine, figurera comme exposant pour deux coffrets d'un grand prix, à incrustations, du Tonkin, dont un à ferrures d'argent repoussé.

Le gouvernement de la Cochinchine avait fait confectonner ces deux objets, d'une beauté rare, en vue de les produire à l'Exposition universelle (Paris 1878); mais n'ayant pu être prêts, le domaine dut en opérer la vente quelque temps après.

— La villa Padoue, à Cannes, appartenant à la comtesse de Caraman, vient d'être achetée par la baronne de Rothschild.

Le vice-amiral Krantz a été nommé aux fonctions de commandant en chef, préfet du 5^e arrondissement maritime.

ERUAL.

LETTRÉ PARISIENNE

En dehors d'Alphonse XII, le sympathique colonel de uhlans, et de Sarah Bernhardt, l'heureuse directrice, on ne s'occupe ici que d'une aventure assez drôle. Il s'agit tout simplement d'une passion inspirée par le chef des Galibis à une actrice de second ordre, passion si bien partagée par l'heureux insulaire, qu'après un an d'absence, il est revenu à Paris casser platoniquement les reins à son ancienne maîtresse, sous prétexte qu'elle le trompait.

Voilà ce qui peut s'appeler un fantassin à cheval sur la morale !... La conduite de l'artiste féminin n'est sans doute pas d'une pureté irréprochable; mais, c'est égal, voilà un particulier que je ne vois pas blanc !...

Puisque je parle couleurs, je ne quitterai pas le Salon triennal avant de citer quelques bonnes réflexions du public. Je commence :

— Vous venez de rendre à cette folle un service dont vous n'appréciez jamais la valeur.

Elle le toisait de la tête aux pieds, sans sourciller à la ressemblance de son idole et disparut de nouveau en murmurant : Mon Russe peut venir se traîner à mes genoux, je ne l'épouserai pas ! Le cœur en saignerait, mais cette tête-là a pris du plomb, elle est forte désormais contre l'énorme folie que..... J'ai compris, je ne regrette plus.

Il était huit heures du matin.

A neuf heures, juchée en cocher sur une petite voiture, elle arriva toute seule, conduisant crânement au parc du château de l'Aigle où des groupes dissimulés furetaient çà et là.

— Vous jouez à cache-cache ? leur cria-t-elle.

— Elie, vous que nous cherchions ! d'où sortez-vous ?

— D'un pèlerinage miraculeux où s'est opérée ma guérison radicale.

— La tape en l'air ! hopp ! qui en est ?

— Moi ! moi ! tout le monde ?

— Pas du tout, venez déjeuner ? se récria Angéline toujours affamée.

(A suivre).

AYME DELYON.

Devant le tableau qui représente le supplice de Jésus-Christ et des deux administrateurs de l'Union générale, une dame et son fils, qui ne sera électeur que dans douze ans, semblaient absorbés dans une profonde contemplation.

— Ces pauvres larrons ont l'air de bien souffrir ! dit l'enfant.

— Comment ! petit malheureux, s'écria la mère, tu t'intéresses à ces gens-là au lieu de ne songer qu'à Notre-Seigneur ?

— Mais maman, ça lui est bien égal, à lui, puisqu'il ressuscitera le troisième jour... tandis que les autres, c'est bien fini !

Et cette autre :

Un provincial contemplant le tableau de Henner, représentant une femme nue, couchée sur le ventre, et intitulée : « La femme qui lit. »

— Sapristi ! s'écria-t-il, cette petite femme-là devrait bien ouvrir un cabinet de lecture !

Et maintenant, vu l'absence totale de nouvelles intéressantes, nous allons faire, si vous le voulez bien, une petite descente au rez-de-chaussée des confrères parisiens.

Détaché d'un roman-feuilleton ce prodigieux paragraphe qu'on pourrait appeler le comble de l'infirmité en littérature :

En dépit d'un raisonnement boiteux à l'excès, Paul de Fresville restait là, debout, sa lanterne sourde à la main, toujours soutenu par sa foi aveugle, mais déjà, malgré lui, en proie à une muette douleur.

Pauvre Paul de Fresville ! Avoir à la fois une foi aveugle, une douleur muette, un raisonnement boiteux, une lanterne sourde, et, qui sait ? peut-être des rhumatismes ! Comme on prévoit bien le sort que lui réserve son épouse !

Autre phrase détachée d'un roman en cours de publication :

— En un mot, je suis née privée des baisers d'une mère, car la mienne est morte en donnant le jour à mon frère aîné ! »

C'est un peu, comme la demande : « Est-il permis à un homme d'épouser la sœur de sa veuve ? »

A présent, je croirais manquer à mon devoir si je ne vous disais un mot du fameux mouchoir de Froufrou, mouchoir qui se laisse mettre en pièce avec une parcimonie à dérouter tous les Derembourg de France et de Navarre.

Tout ce qui touche à la grande excentrique devient cher à ses fervents. Sans être du nombre, il me plaît de reconnaître la qualité extra de ce mouchoir, victime de cette étoile.

J'espère bien que ce carré de batiste ne s'en tiendra pas là, et qu'après bon nombre de mutilations, j'aurai le plaisir de le retrouver sur une scène plus importante.

Si, après cela, sa propriétaire n'est pas satisfaite, elle l'ira dire à Rome. Quant à moi, je me contente de vous annoncer qu'elle vient de céder la direction de l'Ambigu à M. Simon, qui se dispose à reprendre les Deux Orphelines.

Après les Mères ennemies, les Deux Orphelines !...

Décidément, il y a des familles qui n'ont pas de chance !...

Ce n'est certes pas le cas du jeune et habile éditeur Albert Provost, dont on m'annonce le prochain mariage avec Mlle Louise Maurel, fille du sympathique imprimeur de musique, et sœur de Mlle Marguerite Maurel, l'aimable cantatrice que j'aurai l'avantage d'entendre cet hiver au théâtre de M. de Lagrenée.

A quand la noce ?...

Edmond MARTIN.

CONTRASTES

Le soleil se couchait majestueusement, et les oiseaux rentraient d'un vol rapide dans l'épaisseur des taillis, à l'agitation du jour succédait le calme mystérieux du crépuscule ; dans la plaine, les blés balancés doucement par les zéphirs faisaient entendre un léger murmure et ressemblaient à une mer immense roulant des vagues d'or. L'air attiédi du soir s'imprégnait des senteurs les plus parfumées, et le grillon reprenait sa chanson interrompue de la veille. Le ciel quittait son voile d'azur pour s'envelopper d'un manteau de pourpre. C'était la fin d'une belle et chaude journée de juillet.

— Oh ! regarde donc comme le ciel est rouge, s'écriait une blonde enfant de dix-huit ans, on dirait qu'il est en feu.

— Bon signe, répondit son compagnon, un jeune homme pâle à l'œil rêveur.

— Pourquoi ? reprit la curieuse en s'appuyant amoureusement sur le bras de son cavalier.

— Parce que demain il fera beau.

— Ah ! tant mieux, s'exclama en riant la folâtre jeune fille. Le ciel devrait être rouge chaque soir, puisque cela signifie qu'il fera beau le lendemain.

— Certainement, mignonne. Il le sera bien aussi. Que nous importe le ciel qui est au-dessous de nos têtes ! Celui-là peut se couvrir de sombres nuages, mais le ciel de notre bonheur ne sera-t-il pas toujours pur si nous nous aimons !

En parlant ainsi, nos deux promeneurs étaient arrivés dans un chemin creux, bordé de chaque côté par des haies épaisses d'aubépines auxquelles se mêlaient les églantiers en fleurs.

Hildebrand, c'était le nom du jeune homme, s'arrêta et regarda autour de lui. La nature était recueillie dans le plus profond silence. Alors il entoura de ses bras la taille délicate de la gracieuse Hermine, plongea ses yeux dans les siens et déposa un long baiser sur son front. A ce bruit, les fleurs tressaillirent, les églantines relevèrent un instant leurs têtes endormies pour admirer ce couple charmant. Et pendant qu'Hildebrand et Hermine laissaient couler leurs âmes dans un de ces moments de délicieux épanchement où l'on se dit des choses si douces sans se parler, la nuit était descendue et la lune se levait radieuse. Soudain un de ses rayons vint effleurer leurs visages.

— L'indiscrète ! s'écria la jeune fille, déjà ! Oh ! viens, Hildebrand : rentrons, le soleil est loin, les oiseaux ne chantent plus. J'ai peur.

— Peur de quoi, mon amour ? Ne suis-je point auprès de toi ? Que crains-tu ?

— Ce silence m'effraie, rentrons. Et puis, on doit être inquiet de notre absence et la maison.

Hildebrand et Hermine étaient mariés depuis un an. Leur amour, né avec le printemps, ne connaissait encore point d'orage.... La vie s'ouvrait devant eux belle et riante ; ils n'avaient qu'à se baisser pour cueillir les fleurs semées sur leur passage.

.....

Les années ont succédé aux années.

Les enfants sont venus prendre leur place au foyer entre le père et la mère. Les soucis et les charges de la famille se sont multipliés. Bien souvent Hildebrand et Hermine ont rencontré sur leur route des ennais et des obstacles — car la vie du riche n'en est pas plus exempte que celle du pauvre — mais leur affection n'a point été altérée ni ébranlée par ces épreuves diverses. Elle est toujours pure, toujours sincère parce qu'elle est chrétienne.

Hildebrand et Hermine s'aimaient ici-bas en attendant de s'aimer éternellement dans la patrie céleste.

Eugène de RONJAU.

(La fin au prochain numéro.)

ZIG-ZAG AUX THÉÂTRES

Lorsque les sempiternels débuts théâtraux seront clos, nous suivrons les différentes scènes ; attendons que nos artistes aient fini de se porter malades à Lyon pour aller jouer ailleurs. Il est vrai que, soit dit en passant, notre bonne ville ne se montre pas tendre pour les comédiens. A qui la faute ? Nous n'approfondissons rien. Cependant comme tout le monde attend quelque compte-rendu, mettons en relief une actrice adorée à Lyon. Copier la nouvelle Froufrou sera œuvre pie ! Sarah étant la coqueluche lyonnaise. Donc, attention, la voici d'après le *Voltaire* :

FROUFROU

Il faudrait vraisemblablement remonter aux croisés pour trouver dans les fastes de la Porte Saint-Martin une salle semblable.

Songez donc, Sarah Bernhardt recevait tout Paris dans un théâtre à elle, et se risquait dans une comédie non seulement qui avait été un énorme succès, mais dans un rôle demeuré attaché d'une façon indélébile à la mémoire de Desclée, cette merveilleuse artiste qui avait eu le bonheur de mourir dans tout l'éclat d'un talent indiscuté et éminemment sympathique.

Aussi quels potins avant le lever du rideau ! Quels souvenirs rappelés ! Quelles craintes manifestées par les partisans du passé ! Quels espoirs affirmés par ceux du présent et par les privilégiés de la répétition générale !

Ma foi, au milieu de cette cohue d'idées, de promesses, de négations et d'affirmations, je crois que le meilleur parti à prendre pour le chroniqueur est d'imiter les barnums forains et de commencer par le commencement.

PREMIER ACTE

Chez Brigard, le père de Gilberte Froufrou. Vaste salon à grandes baies ouvertes ou vitrées donnant sur la terrasse d'un parc dont les arbres touffus ombragent le fond. Plafond sculpté et doré. Meuble, que vous voudrez. On voit tout de suite que nous ne sommes pas chez le petit bonnetier du coin.

Voici Sarah ! C'est Elle ! Elle !! Elle !!!

C'est de l'orchestre au poulailler un froufrou de corsages qui se déplacent pour mieux voir, de fracs qui se remuent, de programmes qui tombent et de lorgnettes que l'on braque. Je vous fait grâce des salves d'applaudissements et du sein qui palpite, pour arriver au fait.

L'avantage de la pièce de MM. Meilhac et Halévy, c'est, en effet, de montrer tout de suite leur héroïne, dès le lever du rideau. Ils semblent avoir voulu dire — qu'elle soit Desclée ou Sarah Bernhardt — : « La voici. Contemplez-la, admirez-la avant que l'action ne soit engagée, mais ensuite nous espérons que vous nous flanquerez la paix et que vous écouterez la comédie, de toute la grandeur de vos oreilles. »

Première toilette de Froufrou : Amazone de drap bleu foncé. Sous ce vêtement bien collant et qui la dessine élégamment, Sarah Bernhardt semble singulièrement rajeunie. Cette première impression sur étoffe est bonne.

A côté d'elle, Angelo qui a coupé sa barbe pour ne porter que la moustache, paraît également quelques années de moins.

Mlle Antonine a consenti à jouer le personnage de la sœur aînée. Elle est bien la femme du rôle.

Quant à Lafontaine, qui n'est plus de jouvence, hélas ! il parle toujours en voix de tête comme s'il appelait quelqu'un de l'autre côté de la rivière.

Attention, voici Marais. On lui fait une entrée très caractéristique.

Le Gymnase n'est plus ! Vive la Porte-Saint-Martin !

Le jeune premier, cher au beau sexe, — il est vrai qu'ils le sont généralement tous — est un peu ému. Mais rassuré par les bravos de tous les spectateurs, moins un, il reprend vite possession de lui-même. Et la voix d'airain réplique à la voix d'or.

Seconde toilette de Froufrou : habit Pompadour garni de volants de dentelle blanche. Jupe et corsage de dentelle blanche en torsades, sur fond de satin crème. Nœud de satin cerise et chair, posés de chaque côté de la tournure. Collier de satin blanc ; ceinture de satin chair.

Pendant tout cet acte, Sarah Bernhardt emploie la voix et les intonations de Mlle Legault.

A moins pourtant que ce ne soit celle-ci qui ait pris l'habitude de parler comme elle.

Acte un peu froid.

Quelques Décléziens s'efforcent de patiner dans les couloirs, mais les Bernhardtistes qui ont vu la répétition s'empressent de rompre la glace.

DEUXIÈME ACTE

Le bondoir de Froufrou. Sapristi, Sartorys fait bien les choses.

De l'or partout, au plafond, sur les murs, aux portes, aux fenêtres, aux meubles.

— Ah ! comme je voudrais être aimée ainsi ! s'est écrié une Danaë des fauteuils de balcon.

Troisième toilette de Froufrou : Déshabillé de tulle blanc brodé semé de branches de lilas blancs, sur fond de satin or. Robe de chambre en ottoman blanc bordé de cygne.

Le duo de chant sur les motifs d'*Indiana et Charlemagne* entre Froufrou et Brigard, fort drôlement rendu, est très applaudi.

Je ne prétends pas que M. Vaucorbeil se soit précipité aux genoux de Sarah Bernhardt, avec un engagement en blanc, mais il est évident que cette idée aurait pu venir à plus d'un directeur du théâtre d'opérette.

Très remarquée par les journalistes, la plume d'oie avec laquelle Froufrou écrit à Valréas.

Elle mesure environ un mètre soixante-quinze de hauteur.

Fallait-il que le volatile qui l'a fournie fut bête !

Quatrième toilette de Froufrou : Sortie de bal en peluche havane, complètement fermée, laissant voir le bas d'une robe de soirée en satin feu.

Acte tiède. On sent néanmoins que le dégel approche.

SCAPIN.

(La fin à dimanche.)

RECTIFICATION

Dans le sonnet *L'hiver* (n° 37) de M. Chapuy, deux erreurs typographiques se sont glissées, à la 1^{re} ligne au lieu de *L'heure vient* il faut : *L'hiver vient*. A la dernière ligne de la 3^{me} strophe à la place de vous *recherchez l'oubli*, il faut : vous *recherchez l'oubli*.

SONNET

LE PRINTEMPS.

Le printemps ravivant l'amour de la cruelle
La ramène au logis, où l'on attend toujours
Et l'on s'en va tout deux, tourtereau tourterelle,
Retrouver le bonheur des premières amours

Dans les sentiers fleuris, une mousse nouvelle
Vient vous tendre les bras, sur votre gai parcours,
Et vous fait oublier les torts de l'infidèle,
Heureux de retrouver encor de si beaux jours,

L'amour dans votre cœur vient reprendre sa place,
Une flamme nouvelle aussitôt vous pourchasse,
Ajoutez-y l'esprit d'un charmant petit bleu

Et le soir en rentrant, les sens remplis d'ivresse,
Palpitant de désir près de votre maîtresse,
Vous aimez vous chauffer à l'ardeur de son feu.

PH. CHAPUY.

CONTE DE CETTE SEMAINE

I. — CI GIT

Vous connaissez certainement au moins un veinard muni d'une tante d'Amérique, excellente pâte de femme, qui traite son neveu de mauvais garnement, le boude et paie ses dettes?... Las! amis, pleurez sur moi! J'avais cette tante riche, généreuse, infatigable devant mes frasques les plus impossibles. Je fus ingrat, hargneux, intraitable; elle resta plus miséricordieuse que dame Miséricorde.... Crac! je veux faire une seule bonne action, sincère, sérieuse, nous voilà brouillés, brouillés à mort! Faites donc le bien, la vertu est toujours récompensée! dit-on.

Mme Nordel (c'est son vénéré nom) n'avait point voulu m'envoyer à Paris une somme extravagante.... En scélérat dépit, je lui écrivis peu après que je reconnaissais son refus pour fort naturel, que je m'amendais et lui priais d'accepter en gage de paix les bibelots que le courrier prochain lui allait apporter; un amour de carton tout plein de jolis flacons. « Vous adorez vos fleurs, ajoutai-je, arrosez-les de ce liquide: elles deviendront aussitôt incomparablement belles. »

Mon conseil fut suivi avec empressement: huit jours suffirent pour transformer les radieuses plates-bandes en un désert africain.

Ma tante comprit ma rancune; nous restâmes donc un peu en froid. Enfin, mon oncle (paralysé de temps immémorial), pensant qu'il valait mieux mourir, quitta doucement cette terre.

Je versai un pleur à sa mémoire, puis réfléchis en frémissant que sa veuve, jeune encore, pourrait bien prendre la fantaisie de se remarier.

Se remarier!... brrr!... Ah! ciel! mes cheveux se dressaient sur ma tête, mon gousset en frémissait lamentablement! Il fallait y courir; dans ces moments-là, on pardonne tout! — Parbleu! me dis-je, oui, j'y vole; je me fais précéder d'une couronne pour mon pauvre oncle, ça préparera dignement mon entrée.

J'allais droit à un magasin mortuaire, et demandais sans ambages une couronne immense, gigantesque. *C'est pour être expédié en province: il faut que cela fasse tapage.*

L'intelligent commerçant comprit tout de suite, ayant appelé deux de ses garçons, les trois hommes me décrochèrent, à la force de leurs muscles, un phénomène, un monstre de couronne, monument de perles noires avec des larmes d'argent, et des immortelles dont les pointes se raidissaient contre l'oubli, puis au milieu un placard d'email sur lequel reluisait une épithète navrante, c'était tellement invraisemblable que j'éclatai d'un beau rire en me frottant les mains.

— Ah! dit le négociant avec un sourire de joie respectueuse, recevez mes compliments, monsieur, toutes les fois que je vends de si belles couronnes j'ai affaire à des heureux; c'est un bon mort, n'est-ce pas?

— Oh! oui, une si bonne tante, répondis-je, distrait. Faites emballer cette montagne, vous l'enverrez à la gare de...

— Pas celle-ci, monsieur, elle a été à la montre, elle est défraîchie. J'en ai de pareilles en état. Quelle inscription?

— Oh! cela m'est fort égal. Douleurs, regrets, serments brisés, n'importe quoi, pourvu que la couronne soit énorme, comme celle-ci, plus si cela est possible.

Je payais et sortis avec mon étourderie habituelle; vous allez voir comme cela me servit!

Le soir, mon domestique arriva chez ma tante, précédé du précieux ballot. Elle tendit en pleurant la main à Jean.

— Pourquoi votre maître n'est-il pas venu? J'aurai besoin de le voir, je suis si triste.

— Demain, madame, il viendra.

D'après mes instructions, Jean se mit à décoller la caisse. Ma tante poussa une exclamation de surprise, répandit sur moi des torrents d'actions de grâces; bientôt la couronne fut dégagée tout à fait; il ne restait plus que la précieuse inscription de voilée.... cette inscription que le marchand avait dû choisir au hasard sur mon indifférence d'écervelé... Mme Nordel enleva le papier, lut, pâlit et se renversa dans un fauteuil, puis bondit:

— Je vous chasse, vous et lui, cria-t-elle. Il ne respecte donc rien! il ne recule pas devant des tours monstrueux! Allez! allez!.... Et comme Jean ne bougeait pas, elle le poussa par les épaules. Il arriva ahuri à Paris me raconter cette étrange aventure.

— Eh bien, imbécile, m'écriai-je en fureur, sais-tu ce qu'il y a d'écrit sur cette machine?

— Hé! eh! oui, m'sieu! fit-il, se grattant la tête en riant de son rire bête — il y avait:

ELLE EST AU CIEL, ET JE SUIS RESTÉ AVEC SA VERTU
ET SES BIENFAITS!

CI-GIT MA TANTE.

Aymé DELYON.

POÉSIE

A Mademoiselle Alice L....

Quand bientôt de la vie abandonnant les rives,
J'irai d'une autre mer affronter le danger,
Quand mon cœur épuisé par des douleurs trop vives
Vers un autre horizon seul ira voyager,

Bel ange, oh! viens parfois à l'heure où la nuit tombe
Où le soleil n'a plus qu'une faible lueur,
Oh! viens t'agenouiller, sur le bord de ma tombe,
Et que ta blanche main y dépose un fleur.

Que ta lèvre adorée y donne une prière
A celui qui pour toi n'eut jamais un secret,
Puis quand tu prieras, enfant que ta paupière
Laisse couler parfois des larmes de regret.

A D'ATRAVEL.

PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS

Nous avons eu, lundi, la réouverture du Grand-Théâtre, inaugurée par la première représentation de la *Juive*.

La direction a peu fait pour que notre grande scène lyrique soutienne sa vieille réputation. L'énorme subvention accordée à la direction actuelle faisait espérer que les lourdes charges qu'on fait peser sur les contribuables seraient compensées par une brillante troupe d'opéra.

Hélas! — déception complète. L'interprétation est médiocre, et la mise en scène est rien moins qu'étincelante: lazzi, cris, sifflets n'ont pas été ménagés.

Mlle Briard, qui débutait dans le rôle de Rachel, est une fort jolie cantatrice douée d'une voix charmante, bien timbrée, brillante et pleine d'ampleur dans les notes élevées. Quoique un peu inexpérimentée, elle joue avec un naturel incontestable.

Nous l'avons applaudie avec le public. Elle mérite réellement son succès.

Mme Redouté, chanteuse légère de grand opéra, est insuffisante. Son jeu est sec, la voix manque d'ampleur.

M. Queyrel, basse noble, est connu du public lyonnais. Il a chanté magistralement le rôle du cardinal.

M. Montbert, fort ténor, est simplement passable, comme doublure d'un chef d'emploi.

M. Idrac a été exécuté au milieu de la représentation.

Le ballet serait passable s'il avait un peu plus de grâce et un peu moins de maturité.

Mardi, on a joué le *Trouvère*. Cette représentation, nous a confirmé complètement dans l'opinion que nous nous étions faite sur la troupe de grand-opéra dans la *Juive*. Quoique l'interprétation du *Trouvère* eut été meilleure que celle de la *Juive*, elle est loin d'être suffisante.

M. Lamarche a une fort jolie voix, mais manquant d'ampleur; il ne pourra jamais chanter le véritable grand-opéra sans risquer de perdre sa voix.

Si la direction, avec 320,000 francs de subvention, ne peut nous donner un premier fort ténor, qu'elle ouvre une souscription.

M. Bérardi, baryton de Grand-Opéra, a une voix d'une ampleur énorme, mais malheureusement mal servie par son talent.

Mlle Briard a, comme dans la *Juive*, une voix splendide avec une gaucherie qui disparaîtra peut-être, se sentant soutenue par le public qui la couvre d'applaudissements.

Mme Sbolgi est certainement une comédienne de talent et une cantatrice de mérite; elle a énormément d'expérience: un peu trop à notre avis. Sa voix a dû être très-belle, mais il n'y a plus que de fort bons restes; mais, enfin, des restes. Son médium est nul; elle a quelques jolies notes dans les registres extrêmes.

Les chœurs, surtout du côté des dames, laissent beaucoup à désirer. Quant aux choristes hommes, avec un peu de travail ils pourront devenir supportables.

L'orchestre est excellent sous l'habile direction du maestro A. Luigini. Il a été vivement applaudi.

Mercredi, *Mignon*, opéra-comique en trois actes et quatre tableaux, pour le premier début de Mme Arnaud, dugazon, et de MM. Bovet, ténor léger, et Bacqué, basse chantante.

La place nous manque pour le compte rendu de cette représentation que nous renvoyons au prochain numéro.

M. Dufour a une jolie revanche à prendre. La prendra-t-il? Nous le souhaitons sincèrement, sans l'espérer.

Au théâtre des Célestins, premiers débuts, mardi dernier, de M. Demey et de Mme Devilliers dans *Chez une petite Dame*. Ces deux artistes ont lestement joué ce lever de rideau.

M. Demey, jeune premier comique, a de l'entrain, de la

finesse et de l'élégance. Il fera un excellent amoureux léger dans le grand répertoire.

Mme Devilliers, que nous connaissons déjà, nous a paru aussi bonne dans les soubrettes, que dans les coquettes. Elle se met avec un goût exquis et une élégance qui n'est pas précisément le défaut capital de nos premiers sujets de la troupe des Célestins. Elle s'est fait chaleureusement applaudir.

Mme Dorsay fait son deuxième début dans *une Visite de nocce*, elle y est aussi insuffisante que dans le *Roman et Nos bons Villageois*. Le rôle de Madame de Morancé demande une grande distinction, beaucoup de réserve dans la diction et le geste. Mme Dorsay n'a pas de tournure; elle parle avec emphase, solennité et prétention; elle étonne d'abord et agace ensuite. A Carpentras, elle aurait eu du succès dans la *Tour de Nesle*.

M. Ja'abert tient médiocrement son emploi.

M. Dalbert fait seul excellente figure.

Ne parlons pas de Mme Derigny. Pourquoi être désobligeant?

Jéudi, quatrième représentation de *Nos bons Villageois*.

M. Malard remplira le rôle de Morisson père qu'il a joué au Gymnase.

Vendredi, pour le troisième début de M. Malard et le deuxième début de Mme Devilliers et de M. Demey.

Première représentation de: *Le plus heureux des Trois*, comédie en trois actes, de MM. Labiche et Gondinet.

Samedi, continuation des débuts.

Cirque Rancy. — Aujourd'hui, 6 courant, s'ouvrira le cirque de l'avenue de Saxe, coquettement réparé pour la saison d'hiver qui commence.

M. Rancy présentera au public lyonnais une troupe d'élite dont on dit merveille et qui vient de faire les délices des Zurichois.

AL. VALET.

AMOUR

SONNET

A***

Que j'aime votre ardeur et votre impatience,
Votre pas hardi, souple et plein de pétulance,
L'éclat de vos yeux noirs qui lancent des éclairs,
Votre adorable corps aux contours purs et fièrs!

Je vous aimais déjà dès ma plus tendre enfance,
Quand vos ardents baisers étaient ma récompense.
J'adore maintenant, mais destin bien amer
Votre bouche qui mord n'entre plus dans ma chair.

Lorsque vous paraissez à ma vue éblouie
Belle et forte, sans peur, mon âme est envahie
De troubles amoureux qui me font vous chérir.

Dans mes nuits sans sommeil, en vain je vous appelle,
Vous ne répondez pas, ô déesse cruelle,
Sans pitié pour l'amant que vous faites souffrir!

Louis CHABERT.

Saint-Georges (Rhône).

PARDESSUS FANTASIE

BIEN DOUBLÉS

à 25, 35, 48, 55

et 70 fr.

A LA BELLE FERMIÈRE

COMPLETS

Genre grands tailleurs

à 50 fr.

Rue de la République, 50, et rue Confort, 13, Lyon.

Théâtre des frères Grégoire. — Cours du Midi.
— Tous les soirs, spectacle varié.

LIQUEUR DES DAMES (Voir les annonces
à la quatrième page).

AVIS AUX CHASSEURS

Spécialité de chaussures de chasse imperméables, bottes russes pour la chasse des plus confortables et imperméables.

Grand choix de guêtres de toutes formes et de tous prix.

Molletières brevetées imitant parfaitement les bottes Chantilly haute nouveauté.

A LA RENOMMÉE

Place de la République, 44, Lyon

